HOMELIE XIX.

POUR LE VINGT-TROISIÉME

DIMANCHE

D'APRÉS LA PENTECÔTE,

SUR

L'HEMORROISSE.

Par Monsieur le Curé de Saint Sulpice de Paris,

SECONDE EDITION.

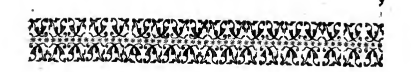


A PARIS,

Chez RAYMOND MAZIERES, ruë Saint Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie, à la Providence.

M. DCCXIII.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.



TEXTE

DU

SAINT EVANGILE

SELON SAINT MATHIEU.

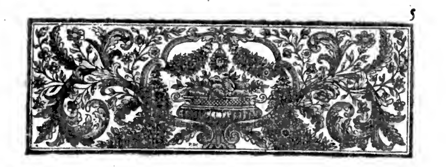
EN ce temps-là, Jeſus diſant ces choſes aux Juifs, voilà qu'un Prince de la Synagogue l'aborda & l'adora, diſant : Seigneur, ma fille vient de mourir, mais venez, impoſez vôtre main ſur elle, & elle vivra. Et Jeſus ſe levant le ſuivit accompagné de ſes Diſciples : Et voicy qu'une femme qui ſouffroit depuis douze ans une perte de ſang, s'approcha de luy par derriere, & luy toucha la frange

de ſon habit ; car elle diſoit en elle même : ſi je puis ſeulement toucher ſon vêtement je ſeray guerie. Mais Jeſus s'étant tourné, & l'ayant regardée, luy dit : Ma fille, ayez confiance vôtre foy vous a ſauvée ; & dés l'heure même cette femme fut guerie. *En Saint Mathieu ch. 9. v. 18.*

Le reſte de cet Evangile a eſté expliqué dans l'Homelie précédente.

Voyez auſſi l'Evangile de ſaint Marc ch. 5. v. 22. & de ſaint Luc, ch. 8. v. 41. où le même miracle eſt rapporté avec diverſes autres circonſtances, mais qui reviennent toutes au même point.





HOMELIE DIX-NEUVIEME

SUR

L'HEMORROISSE.

APRE's avoir éclairé vôtre foy, mes treschers Freres, par l'exposition des mysteres renfermez dans l'histoire de cette merveilleuse Femme dont nous honorons aujourd'huy la memoire, il est juste d'édifier vôtre pieté, par la consideration des vertus que nous devons pratiquer, & des pechez que nous devons éviter, dont la maladie & la guérison de cette même femme nous sont un symbole tres-instructif : mais sur tout l'espece d'infirmité corporelle dont elle estoit affligée paroist une figure si naturelle du peché d'habitude, qu'on ne peut dans cette vûë choisir aucune matiere, ni qui convienne mieux à nostre Evangile, ni qui soit plus importante en elle-même, ni qui soit de plus grande consequen-

ce pour noſtre ſanctification, & pour noſtre ſalut, que celle-cy.

Premierement, parce que la pluſpart des pechez qu'on commet ſe tournent preſque tous en des habitudes vicieuſes : dés le premier acte le penchant ſe forme. C'eſt une veine qui ſe rompt; un torrent qui coule; un ulcere qui fluë : comment en arreſter le cours? Comment en deſſeicher la ſource? Il faut un

Marc. 5. 27. miracle ſemblable à celuy de noſtre Evangile ; *& confeſtim ſiccatus eſt fons ſanguinis ejus.*

Secondement, parce que la pluſpart des habitudes qui nous entraiſnent dans le peché, ſont des habitudes inveterées: les pechez d'une vieilleſſe corrompuë, ſont d'ordinaire les fruits d'une jeuneſſe dépravée, comme ils en ſont la peine; & la perte de l'innocence dans le pecheur, eſt ſouvent de même date que l'uſage de ſa raiſon : la moleſſe, la gourmandiſe, l'indocilité, la colere, l'impieté, l'orgueil, le libertinage, & divers autres malheureux germes ont commencé de pulluler en luy, quand les bonnes inclinations ont cómencé d'y paroiſtre: le terroir de ſon cœur a donné naiſſance au bon grain & aux épines tout à la fois; mais les épines du vice ſuffoquent ſouvent le bon

Math. 13. 7. grain de la vertu : *ſimul exortæ ſpinæ creverunt, aſcenderunt, ſuffocaverunt bonum ſemen*; enſorte que ſi le Confeſſeur demandoit à un vieux pecheur ce que Jeſus-Chriſt demandoit au pere d'un poſſedé, depuis quel temps il eſt ſujet à ces déſordres, il luy répondroit

Marc. 9. 20. avec ce pere infortuné dés l'enfance : *& interrogavit quantum temporis eſt ex quo ei hoc accidit? At ille ait ab in-*

fantia. Et n'eſt-ce pas auſſi ce que nous voyons repreſenté dans cette femme malade depuis douze années? car le nombre de douze eſt un nombre d'univerſalité : *mulier quæ erat in provugio ſanguinis annis duodecim.* Je n'eſtois encore qu'un ſi petit enfant, & j'eſtois déja un ſi grand pecheur, diſoit ſaint Auguſtin ; *tantillus puer, & tantus peccator!* Je m'avançois en âge, mais à ma honte, *in dedecus meum creveram* ; parce que les vices me rendoient plus infame, à meſure que les années me devoient rendre plus vénérable, *quantò ætate major, tantò vanitate turpior.* Marc. 5. 25. C. 7. 1.

Troiſiémement enfin, c'eſt que les pechez d'habitude ſe multiplient à l'infini : ainſi les jureurs de profeſſion, les médiſans, les avares, les vindicatifs, les coleres, & ſur tous les autres, les luxurieux ne ceſſent point d'offenſer Dieu, quand ils ont une fois commencé, l'Apoſtre nous enſeignant que ceux-cy ont les yeux pleins de crimes perpetuels, *plenos adulterii, & inceſſabilis delicti:* & c'eſt en leur perſonne que le veritable penitent doit dire avec effroy : J'ay plus commis de pechez que je n'ay de cheveux à la teſte, & qu'il n'y a de grains de ſable à la mér ; j'en ſuis ſi accablé & ſi honteux, que je n'oſe levér les yeux au ciel.

Au reſte, comme les actions merveilleuſes du Sauveur ne ſe terminoient pas ſeulement à des bien-faits particuliers, & qu'elles regardoient tout le genre humain en general ; que les malades qui ſe preſentoient à luy, auſſi bien que les gueriſons qu'il operoit, eſtoient encore plus conſiderables dans ce qu'elles ſignifioient en myſtere, que dans ce qu'elles eſtoient

en effet : d'ailleurs que cette fille du Prince de la Synagogue, & cette Hemorroïsse representoient le Peuple Juif & le Peuple gentil, ainsi qu'on l'a prouvé cy-dessus par les Peres ; il est certain que ce ne seroit pas assez entendre l'Evangile, que de se borner à la seule écorce de la maladie & de la guerison de l'Hemorroïsse d'aujourd'huy, & à son application au peché habituel, si on ne s'élevoit encore plus haut, si on ne creusoit encore plus avant, afin d'appercevoir dans le peché habituel d'un chacun, la maladie generale de tout le genre humain, & son penchant au mal, avant la venuë du celeste Medecin, & l'usage du remede qu'il nous a apporté.

Dans cette vûë si instructive & si relevée qui nous apprend une des principales veritez de la Religion, en nous découvrant le fonds & de nostre corruption & de nostre redemption, étudions l'Evangile de ce jour, & nous y trouverons trois choses dignes d'estre méditées.

1°. La grandeur de la maladie dont cette Femme estoit travaillée.

2° L'inutilité des remedes dont elle s'estoit servie pour se procurer la guerison.

3°. Les excellentes & heroïques dispositions qu'elle apporta pour l'obtenir du souverain Medecin : & dans ces trois observations nous y verrons. 1°. La grandeur de l'ancienne maladie du genre humain que le peché habituel renouvelle en nous, quand il s'y forme. 2°. Les vains efforts de l'homme pour se guerir de cette vieille corruption. 3°. Les remedes souverains que le Sauveur

Sauveur nous présente pour recouvrer & réparer nostre santé perduë : Veritez que nous allons expliquer en exposant l'Evangile de ce jour.

PREMIERE CONSIDERATION.

Combien grande estoit la maladie du genre humain avant la venuë du Sauveur, & combien l'est celle que cause en nous le peché habituel, l'une & l'autre figurées par celle de l'Hemorroïsse.

Quatre choses concourent à faire voir la grandeur d'une maladie. 1. La foiblesse du malade. 2°. La nature de la maladie. 3°. La rigueur des souffrances. 4°. La longueur du temps. Or ces quatre circonstances qui se rencontrent réunies dans cette pauvre infirme d'aujourd'huy meritent d'estre examinées. 1°. La foiblesse de la personne malade ; c'estoit une femme, dénuée naturellement de force, de vigueur, de fermeté : & une femme delicate, estant riche & de qualité, dit saint Chrisostome, *mulier opulenta*, comme il paroist, & par la multitude des Medecins & des remedes dont elle avoit usé, & par la dépense notable qu'elle fit pour élever une statuë à Jesus-Christ en reconnoissance de la guerison qu'elle en avoit reçuë. *Tenera mulier & delicata*, dit l'Ecriture, pour donner l'idée de ce sexe peu robuste, & moins capable ordinairement des grandes souffrances que les hommes. *Et ecce mulier.*

2°. La nature de la maladie est une autre raison

pour en connoiſtre la grandeur. C'eſtoit une eſpece d'infirmité continuelle tres-incommode, & tres-fâcheuſe : infirmité qui détruit l'embonpoit, qui fait perdre les forces, le courage, le repos, l'appetit, le ſommeil, qui même dans l'ancienne Loy éloignoit de la participation des choſes ſaintes, & rendoit la malade immonde & prophane, auſſi bien que les perſonnes qui l'approchoient, & les choſes qu'elle touchoit, *mulier quæ erat in fluxu ſanguinis*.

3°. Les ſouffrances qu'on endure ſont encore d'autres accidens qui rendent le mal moins ſupportable, & plus violent, ſur tout à une malade déja épuiſée, *mulier fatigata, & agra*, dit ſaint Ambroiſe, telle qu'étoit cette femme; elle ſe ſentoit extremement tourmentée par diverſes douleurs aiguës, & vives, cauſées par cette humeur maligne qui s'aigriſſoit dans toute l'habitude de ſon corps abbatu, & attenué par l'amertume des remedes, & par les operations de la Medecine : *Et ecce mulier quæ patiebatur, & fuerat multa perpeſſa à compluribus medicis.*

l. 3. de Virg. fin.

4°. La longueur de la maladie la rend encore plus chagrinante, & plus triſte, on ſe laſſe à la fin de ſouffrir, *nemo diu fortis eſt*, dit ſaint Ambroiſe. Il y avoit douze ans que cette pauvre malade languiſſoit ſans relâche; ſon mal, loin de diminuer, croiſſoit de plus en plus, elle n'y voyoit ni fin ni terme, elle ne pouvoit ni vivre ni mourir, elle s'affoibliſſoit de jour en jour, elle avoit perdu toute eſperance de guerir : *& ecce mulier quæ ſanguinis fluxum patiebatur duodecim annis, & deteriùs habebat.* Mais toute cette maladie exterieure n'étoit

que l'image de la maladie interieure où le peché ancien avoit reduit le genre humain avant la venuë de son divin Liberateur, de son celeste Medecin : elle exerçoit sur l'ame de l'homme les mêmes rigueurs, que cette maladie exerçoit sur le corps de cette femme languissante : surquoy il est bon de rappeller icy quatre choses prises de la doctrine des Peres & prouvées au long cy-dessus. 1°. Que la fille du Prince de la Synagogue representoit le peuple Juif, & l'Hemorroïsse le peuple gentil. 2°. Que comme celle-là estoit venuë au monde lorsque celle-cy estoit devenuë malade, ainsi la Synagogue avoit commencé de se former par un culte legitime, lorsque la gentilité avoit commencé de se corrompre par un culte profane. *Nota*, dit saint Jerôme sur cet endroit, *quòd eo tempore Hemorroïssa, id est, gentium populus, cœperit ægrotare, quo gens Judæorum credidit*. 3°. Qu'au même temps que la fille de ce Prince estoit morte, l'Hemorroïsse avoit recouvré la santé, parce que l'Eglise des Gentils avoit recouvré la foy, lorsque la Synagogue l'avoit perduë. *Quamdiù Synagoga viguit, laboravit Ecclesia : quamdiù illa credebat, ista non credidit : defectus illius, hujus est virtus*. C'est saint Ambroise sur ce même endroit. 4°. Que cette frange ou extremité de la robe du Sauveur, dont le seul attouchement guerit l'Hemorroïsse, estoit comme les restes de la prédication évangelique presentée d'abord avec la magnificence d'un vestement pompeux au peuple Juif, qui l'ayant rebuttée, a esté reçûë en dernier lieu avec foy par le peuple gentil, lequel l'a ramassée avec respect comme de precieux restes du

festin des enfans, & lesquels luy ont apporté la guerison & le salut : cette doctrine toute mysterieuse supposée, il est aisé de voir dans les quatre symptomes corporels qui agitoient cette femme malade, les quatre symptomes spirituels qui tourmentoient la nature humaine, dont l'Hemorroïsse estoit l'image. En effet, 1°. Quelle estoit la foiblesse & l'impuissance de l'homme à se relever de sa chûte, & à se guerir des infirmitez où le peché l'avoit reduit ? A quoy avoient servi tous les raisonnemens des Philosophes, & tous les preceptes mêmes de la Loy, si vous en exceptez quelques Juifs déja Chrestiens par avance ? *In terris jacebat grandis ægrotus*, dit saint Augustin, ou, comme il s'exprime ailleurs, *ægrotat humanum genus, non morbis corporis, sed peccatis: jacet toto orbe terrarum ab oriente usque ad occidentem grandis ægrotus : ad sanandum grandem ægrotum descendit omnipotens Medicus.* En second lieu, combien la maladie du genre humain estoit-elle grande ! C'estoit l'idolâtrie, le plus détestable des maux, l'opprobre de la raison humaine, la dépravation de toute la nature, & son assujettissement à la servitude du Diable, que l'homme adoroit comme son Dieu : quelle phrenesie effroyable ! 3°. D'ailleurs, que ne souffroit point l'homme, de quels vices n'estoit-il pas tourmenté, dans quelles abominations n'étoit-il pas plongé pour lors? 4°. Enfin que de siecles s'estoient écoulez depuis les premiers accez de son mal ! Jamais y en eût-il un plus long & plus inveteré que celuy-là ? Mais pourquoy regarder ces malheurs comme des choses passées ? Ne les voit-on pas

Hom. 59. de verb. Do.

renaître encore tous les jours dans le peché habituel? Car premierement quelle foiblesse n'éprouve pas un pecheur d'habitude? Sur tout si c'est une habitude sensuelle qu'il ait contractée, & dont les personnes du sexe sont ordinairement l'occasion, comme celle d'aujourd'huy nous en est la figure.

Car au reste, une femme n'est point une femme quand elle surmonte le vice, & un homme n'est point un homme quand il se laisse surmonter au vice: ce n'est point le sexe, c'est la vertu qui fait l'homme, & la vie molle du voluptueux le dégrade du rang & de la qualité honorable d'homme, pour le mettre au rang des effeminez, selon cette parole du Livre de Job: *& vita eorum inter effeminatos.* Saint Augustin écrivant à saint Paulin, le felicite sur la solide pieté de son Epouse, qui loin de l'amolir dans la pratique de la vertu la plus severe, le fortifioit au contraire dans un si genereux dessein. *Ibi conjux, non dux ad mollitiem viro suo, sed ad fortitudinem.* Et il ajoûte que cette pieuse femme cessant d'estre chair, estoit retournée dans cet os du premier homme dont elle avoit esté tirée; *redux in ossa viri.* Sainte Perpetuë sur le point d'aller au martyre eut une vision dans laquelle il luy sembla que pour soûtenir un aussi rude combat contre le démon, elle estoit devenuë un homme: *& expoliata sum, & facta sum masculus.* Mais voulez-vous voir un homme devenu une femme? Ecoutez saint Augustin affoibli par ses mauvaises habitudes, & bien plus femme que non pas homme. Je déliberois, disoit-il, si je garderois le célibat, ou si je m'engagerois dans le maria-

36. 14.

Epist. 27. al. 23.

Act. Mart.

ge: Je sçavois que l'Apostre m'exhortoit au premier, mais qu'il ne me défendoit pas le secód; & moy infirme & lasche que j'estois, je n'avois pas honte de me
C. 8. 4. mettre au dernier rang: *sed ego infirmior eligebam molliorem locum.* Je voyois un nombre infini & de venerables Veuves, & de Vierges âgées, toutes brillantes
C. 8. 11. de chasteté, *& graves Viduæ & Virgines anus*, qui me couvroient de confusion, & qui sembloient me dire comme en se mocquant de moy: quoy un homme fort comme vous ne pourra pas ce qu'un enfant infirme, ce qu'une foible fille peut? *Tu non poteris quod isti, quod istæ?* Mais helas! une coustume ancienne qui s'estoit renduë maîtresse de moy, me dominoit, *consuetudo adversum me pugnatior*: & j'en estois venu sans le vouloir, à ne pouvoir presque plus ce que je voulois: *quoniam volens quò nollem perveneram.* Telle est la foiblesse déplorable de celuy que la maladie du peché d'habitude retient dans le lit de son infirmité. Ce n'est plus un homme, c'est une femme, & une femme plus foible que celle de nostre Evangile, *mulier.*

II°. La nature de la maladie en découvre la grandeur, celle d'aujourd'huy estoit d'une espece tres grieve & tres-pernicieuse; elle infectoit toute l'habitude du corps, dont la substance s'écouloit perpetuellement avec le sang principe de la vie, de la chaleur & du mouvement: & laissoit la malade dans une langueur mortelle: *mulier quæ erat in profluvio sanguinis.*

Telle est l'image du peché d'habitude: c'est une source qui ne tarit point; un épanchement qui ne se resserre point; une débilité qui ne se retient point:

un penchant qui ne se contient point : toute l'ame se répand dans des affections basses & terrestres : *tota effusa in terrenos affectus, quod significat sanguine fluens* : dit saint Jerôme sur cet endroit. Voilà le malheureux état de la gentilité ; selon ce Pere, & selon saint Ambroise, avant que le celeste Medecin l'eût guerie ; *quæ inferiorum lapsu criminum deperibat* : du cœur corrompu s'écoule sans cesse le pus d'une habitude vicieuse, & les crimes en sortent toûjours les uns sur les autres, comme les flots d'un fleuve rapide. Ecoutons Jesus-Christ luy même : c'est du cœur, dit ce divin Sauveur, que sortent continuellement les pensées corrompuës, *de corde enim exeunt malæ cogitationes* ; les impudicitez, les fornications, les adulteres, *impudicitia, fornicationes, adulteria.* Les larcins, les homicides, les faux témoignages, l'avarice, la méchanceté, la tromperie, le blaspheme, l'orgueil, *furta, homicidia, falsa testimonia, avaritiæ, nequitiæ, dolus, blasphemia, superbia* : ce sont les eaux bourbeuses qui coulent de cette source empoisonnée. *Omnia hæc mala ab intus procedunt.* : Ce sont les épanchemens qui soüillent l'homme : *hæc sunt quæ coinquinant hominem* : & tel est ce pus que la mauvaise habitude jette au dehors sans discontinuation, & dont elle infecte le pecheur : *qui assiduè dilabitur, & precipiti lapsu ad res turpes corruit*, dit saint Cyrille. De là cette prodigieuse multiplication de pechez, sur tout si c'est une habitude d'impureté, dont cette maladie, ou plustot cette soüillure corporelle, est la vraye image : à peine le jureur blaspheme-t-il une fois le jour ; à peine l'intemperant s'enyvre-t-il une fois la se-

maine; à peine le voleur dérobe t-il une fois le mois; à peine l'impie fait-il un ſacrilege une fois l'an; à peine le vindicatif commet-il un homicide une fois en ſa vie; mais pour le luxurieux d'habitude, il peche ſans ceſſe, en penſées ſales, en deſirs impurs, en paroles laſcives, en actions deshonneſtes, en regards immodeſtes: les perſonnes, les habits, les tableaux, les livres, tout ce qu'il voit, tout ce qu'il touche, en un mot tout ſe convertit pour luy en occaſion, en venin, en objet dangereux, en lepre ſpirituelle: le ſommeil même, n'eſt ſouvent pas innocent pour luy, & cette maladie ne luy donne repos ni jour ni nuit: c'eſt une foule d'iniquitez qui coulent de ſource, *ſiccatus eſt fons ſanguinis ejus.* Peut-on voir une plus grande infirmité que celle de noſtre malade, ſi on la conſidere & dans ce qu'elle eſtoit en elle même, & dans ce qu'elle repréſentoit.

III°. Mais que ſera-ce ſi on la conſidere par rapport aux ſouffrances qui l'accompagnoient? Combien cette maladie luy cauſoit-elle de douleurs? *Mulier patiebatur.* Nulle partie de ſon corps qui ne fût affligée. Combien les Medecins l'avoient-ils tourmentée? *Et fuerat multa perpeſſa à compluribus Medicis*; la multitude & des remedes & des Medecins & des operations n'avoient ſervi qu'à accroiſtre ſes maux; *& deteriùs habebat, ſeu addiderant dolores*, comme porte une verſion. Tel eſt le ſort ſpirituel d'un vieux pecheur: que ne ſouffre t-il pas de la tyrannie d'une mauvaiſe habitude? Quels reproches ſanglans ne ſe fait-il pas à luy-même? Mourrai-je dans mon peché? N'ay-je pas honte

honte de la vie que je mene? Ne crains-je point enfin de combler ma meſure? Ne ſuis-je point las d'offenſer Dieu? S'il tonne, il croit que c'eſt à luy que le tonnerre en veut. S'il arrive quelque maladie populaire, il s'imagine qu'il en ſera frappé. Un glaive vengeur le menace de toutes parts, *circumſpectans undique gladium*: il voit ſa reputation perduë, ſa ſanté ruinée, ſes biens diſſipez, ſes forces uſées: il peche ſouvent ſans y trouver de plaiſir, ſans y être porté par la tentation, ſans y être ſollicité par aucun objet; mais par la ſeule impulſion de la coûtume; *ſine pruritu concupiſcentiæ, ſine impetu deſiderii, ſola conſuetudine trahitur ad illicita.* Vray fils d'Adam, il ne peche que parce qu'il veut pecher: *de ſupplicio liberioris peccati, quia eram filius Adam*, diſoit S. Auguſtin: Telle eſt la juſte punition de celuy qui ſecouë le joug leger du Seigneur, pour s'impoſer le joug peſant du libertinage: car lorſque l'homme, ſeduit par le faux amour de l'independance, & pretendant être ſon maître, ſe retira de la ſujetion de ſon Créateur, & qu'il ſe vit livré à luy-même, il s'étonna de voir que par ſa rebellion il n'étoit pas devenu ſon maître, & qu'il étoit poſſedé, par celui même qui l'avoit trompé, ajoûte ailleurs le même Pere: *poſtea quàm homo noluit ſervire Deo, & donatus eſt ſibi, ut poſſit ſaltem poſſidere ſe, ſed ab eo poſſeſſus à quo deceptus*: peut-on être plus malheureux, peut-on ſouffrir davantage? ah! combien les peines d'eſprit l'emportent-elles par deſſus les peines du corps? cette frayeur des jugemens de Dieu, d'une mort ſubite, d'un jugement rigoureux,

C. 8. 10.

De Verb. Dom Ser. 118 c. 6.

d'un supplice éternel, & toutes les autres veritez efstayantes de la religion que l'on craint, quand même on ne les croiroit pas, ne laissent pas de tourmenter également le pécheur incredule ou fidele : quel renversement est celui-cy, de craindre ce qu'on ne croit pas, ou de ne pas craindre ce qu'on croit ? de faire ce qu'on ne voudroit pas, & de ne pas faire ce qu'on voudroit ?

IV. Enfin cette pauvre Dame étoit d'autant plus à plaindre, que son mal étoit inveteré, c'étoit une vieille maladie qui la minoit, & il y avoit douze années qu'elle souffroit : *Et ecce mulier quæ sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis.* Surquoi il est bon d'observer icy, qu'on ne peut voir un rapport plus naturel que celui de l'état corporel de cette malade, avec l'état spirituel de S. Augustin, lorsqu'il étoit engagé dans le peché habituel : elle avoit langui depuis douze ans dans une infirmité corporelle, qui l'avoit reduite à l'extremité ; saint Augustin avoit gemi pendant douze ans, sous la tyrannie d'une mauvaise habitude, qui l'avoit presque reduit au desespoir ; l'une & l'autre ne pouvoit guerir par défaut de force ou de volonté, & leur mal croissoit de jour en jour : *quoniam*
C. 8. 7. *duodecim mei anni mecum effluxerunt, ex quo ab undevicesimo anno ætatis meæ, excitatus eram studio sapientiæ, & differebam, contempta felicitate terrena ad eam investigendam vacare* : l'un étoit infirme selon le corps, & l'autre selon l'esprit ; & le mal inveteré de tous les deux, étoit devenu comme incurable : en effet, qui peut guerir un pecheur obstiné, un cœur endurci, un sourd vo-

lontaire, qui ſemblable au ſerpent bouche une de ſes oreilles avec de la terre, c'eſt-à-dire, avec le marc de ſes inclinations baſſes, & l'autre avec ſa queuë, c'eſt-à-dire, avec ſa longue habitude, pour ſe défendre contre les ſages avis de ceux qui pourroient l'enchanter, & l'obliger de ſortir de ſa taniere ſombre? Heli, ſouverain Preſtre des Juifs, avertit ſes enfans tombez dans le deſordre de la gourmandiſe, de l'impudicité & de l'impieté, il leur repreſente l'énormité de leur crime, & de la grandeur des châtimens qui le ſuit: il les menace de la colere de Dieu: mais inutilement: dés leur jeuneſſe ils avoient contracté ces mauvaiſes habitudes, ils ne daignent pas ſeulement écouter les remontrances de leur pere, *& non audierunt vocem patris ſui*: & ils periſſent dans leur peché. 1. Reg. 3. 25.

Mais combien le peché du genre humain eſtoit-il inveteré? ſa maladie n'étoit pas moins ancienne que le monde, & il ne falloit pas un moindre Medecin que le Créateur du mõde pour guérir un mal ſi opiniâtre & ſi enraciné: tout autre main & tout autre remede, loin de rendre la ſanté, n'auroit ſervi qu'à irriter le mal & qu'à tourmenter le malade, & le Sauveur ſeul, ſource de toute juſtice, pouvoit arrêter cette ſource de toute iniquité qui infectoit la terre: il falloit oppoſer une ſource à une ſource: *& confeſtim ſiccatus eſt fons ſanguinis ejus*: il pouvoit ſeul, pour nous rendre la ſanté, prendre ſur luy nos infirmitez, & ſe charger de toutes nos langueurs, afin de nous en meriter la délivrance: mais au reſte, nous devons, dit S. Auguſtin, bien plus admirer que Dieu ſe ſoit fait hom- Mat. 8. 17.

me pour nous, que tout ce que ce Dieu homme a fait parmi nous: *magis mirari debemus quia Dominus homo factus est, quàm quòd divina inter homines Deus fecit*: nous devons plus le remercier de ce qu'il a gueri les vices de nos ames immortelles, que de ce qu'il a gueri les maladies de nos corps mortels: *plus quod vitia sanavit animarum nostrarum, quàm quod sanavit languores corporum moriturorum.*

Trac. 18. in Joa. init.

SECONDE CONSIDERATION.

Combien inutiles avoient été les remedes dont-on s'étoit servi pour guerir le genre humain, figuré par ceux qu'avoit employez l'Hemorroïsse pour se guerir elle-méme, & qu'on employe assez souvent pour se guerir du peché habituel.

La malade d'aujourd'hui n'avoit rien obmis pour recouvrer la santé. Elle avoit appellé tous les Medecins, épuisé tous les remedes, consumé tout son bien: le mal avoit surmonté les forces de la nature, les regles de l'art, le desir du guain; c'étoit une maladie inveterée, une maladie incurable, dit Saint Ambroise, *passio inveterata, passio immedicabilis, quæ & artis omnem vicerat excogitationem, & pecuniarum subministrationem.*

L. 3. de virg. fi.

Examinons ces circonstances, & voyons comment elles se trouvent spirituellement dans un pecheur d'habitude.

Premierement cette malade avoit souffert beaucoup: *fuerat multa perpessa*; que ne souffre pas le pecheur d'habitude? que de remords de conscience? de

reprehensions du côté des hommes? de menaces de la part de Dieu? de dégoût du côté du vice? que de chagrins de se voir esclave de ses passions les plus honteuses, & de ne pouvoir se retirer d'une si dure captivité! vous voyez, dit saint Augustin, que vous faites des actions mauvaises, des crimes détestables: *Vides quàm malè facias, quàm detestabiliter*: cependant vous les faites: *& facis tamen*: vous pechâtes hier, vous pecherez aujourd'huy; il semble que vous alliez moins dans les routes du vice que vous n'y étes entraîné: *fecisti heri, facturus es hodie; unde raperis? quis te captivum trahit?*

2°. En second lieu, la multitude des differens Medecins, avoit été à cette malade un surcroît de souffrances, l'un ordonnant ce que l'autre défendoit: celui-cy enseignant un remede, & celui-là un autre: chacun d'eux prenant des routes differentes, & le dernier venu détruisant ce que le précedent avoit fait: *Et fuerat multa perpessa à compluribus Medicis*: de nouvelles methodes tous les jours, de nouveaux remedes, de nouvelles operations. Tel est le pecheur d'habitude, qui sent son mal, & qui cherche du secours: il s'adresse à divers Medecins spirituels, il consulte tantôt un Prêtre, tantôt un Religieux; il déclare la maladie de son ame à divers Ministres du Seigneur: mais combien cette déclaration lui coûte-t-elle? que de confusion, que d'angoisses, & que d'expressions obscures, que de circonstances honteuses qu'il n'ose expliquer, & qui lui font également de la peine & à retenir & à dire? d'ailleurs ces Medecins spirituels

n'ont pas toûjours les mêmes principes; l'un enjoint d'abord des penitences rigoureuses, & des œuvres satisfactoires difficiles, il s'attache aux regles d'une morale severe; mais la foiblesse & la mauvaise santé du malade y succombent, les engagemens indispensables de la vie, de la condition, des emplois, ne peuvent ainsi se rompre : l'autre use de moyens plus doux, il espere que les reflexions, les lectures, le temps, la condescendance, seront plus utiles au malade jusqu'à ce qu'il soit plus fort : & les uns & les autres travaillent en vain par la maligne disposition du malade. Le torrent de la mauvaise habitude l'emporte par dessus toutes les digues qu'on luy oppose, *nec quicquam profecerat.*

3o. Troisiémement, tant de remedes & tant de Mecins, avoient coûté beaucoup à la malade, elle avoit consumé tout son bien pour se guerir, & cela sans amendement : *in medicos erogaverat omnem substantiam suam, omnia sua* : ainsi le pecheur d'habitude épuise souvent ses forces, ses consultations, ses déclarations, ses pensées, & n'en reçoit aucun profit; il n'a que du dégoût pour les alimens spirituels, de la foiblesse pour les actions de vertu, de l'incredulité pour les Mysteres; de quelque côté qu'il se tourne, il ne sent que des inquietudes & jamais de repos : *versa & reversa in tergum & in ventrem, & in latera, & dura sunt omnia*, dit saint Augustin; il n'éprouve que des chagrins, & des ennuis : ses forces, son bien, tout diminuë en lui, & comme un vrai enfant prodigue il dissipe sa substance, *dissipavit sustantiam suam vivendo*

luxuriosè, sans pouvoir se soulager ni guérir.

4°. Quatriémement, l'opiniâtreté du mal n'avoit pû être surmontée : nul soulagement de tant de Medecins; au contraire elle se trouvoit en bien plus mauvais état qu'auparavant de s'estre mise entre leurs mains : *nec ab ullo potuit curari, nec quicquam profecerat, sed magis deterius habebat* : ainsi le pecheur habituel ne tire aucun profit de tous les remedes spirituels: les rechutes frequentes, les Sacremens prophanez, les habitudes fortifiées, la diminution des graces, l'augmentation des tentations rendent son état toûjours plus fâcheux, & sa guérison plus difficile, & en luy s'accomplit cette parole de nôtre celeste Medecin, *& fiunt novissima hominis illius pejora prioribus* : il en fut de même du genre humain : d'abord, comme dans sa jeunesse, il se perdit par la sensualité, toute chair corrompit sa voye ; ensuite par l'orgueil, ce ne furent que Heros, que Conquerans, que demi Dieux ; enfin par l'idolâtrie, il oublia si bien qu'il étoit l'ouvrage des mains de Dieu, qu'il crut que Dieu pouvoit bien devenir à son tour l'ouvrage des siennes. Tous ces grands Legislateurs, ces Philosophes superbes, ce Sages du siecle, qui prômettoient à leurs disciples une vie heureuse & libre de passions, loin de le redresser, l'avoient jetté dans de nouveaux abîmes d'orgueil & d'impieté.

Ainsi l'homme habitué dans le crime, avoit éprouvé, comme il l'éprouve tous les jours, les trois degrez de l'iniquité, dont parle le Psalmiste : *Beatus vir qui non abiit in concilio impiorum, & im via peccatorum*

non stetit, & in cathetra pestilentiæ non sedit; il va premierement dans la voye du peché par un acte deliberé, *abiit actu*: en second lieu, il s'y arreste par une affection volontaire, *stetit affectu*; & enfin il s'y asseoit par une habitude formée, *sedit habitu*: de cette sorte il va toûjours de mal en pis. S. Pierre nie d'abord de connoistre Jesus-Christ: *non novi hominem*: ensuite il jure qu'il ne le connoît point: *negavit cum juramento*: en dernier lieu, il fait des imprécations: *cœpit detestari & anathematisare*, qu'il ne sçait ce qu'on luy veut dire.

5°. Saint Augustin a observé que l'Evangile fait mention de trois morts ressuscitez par Jesus Christ; la fille du Prince de la Synagogue, le fils de la veuve de Naïm, & le Lazare. La premiere ne venoit que d'expirer, c'est le pecheur qui sort de commettre un crime: on portoit le second en terre, c'est le pecheur qui s'avance dans la voye de la perdition: le troisiéme étoit mort depuis quatre jours, & son cadavre sous une tombe sentoit mauvais: c'est le pecheur enfoncé dans le crime, ayant sur soy le poids d'une habitude inveterée, & dont le vice est à scandale à tout le monde. Que de larmes & de cris ne faut-il pas pour le ressusciter? *noli in sepulchrum venire*, dit ce Pere, *moles enim imposita sepulchro ipsa est vis dura consuetudinis qua premitur anima: nec resurgere nec respicere permittitur, & qui supra se habet consuetudinis pondus, moles eum terrena multum premit, consuetudine sua nimium prægravatur.* Quel est cet état que Jesus-Christ figure par des miracles, qu'il déplore par des larmes, qu'il répare par des cris?

6°. Rien

6°. Rien ne montre mieux la ſouſtraction & la diminution des ſecours divins à l'égard d'un pecheur qui depuis long-temps abuſe des graces, que l'exemple de ces trois morts reſſuſcitez : car dans le premier, la jeune fille du Prince de la Synagogue eſt à la verité morte, elle vient d'expirer; mais il ſemble que ſon ame eſt encore ſur ſes levres, on ne l'a pas ſortie de la maiſon paternelle; le pere & la mere ſont preſens : *filia meá modò defuncta eſt.* C'eſt le premier peché commis : on eſt mort, mais on eſt encore dans l'Egliſe, & le Seigneur n'a pas diſparu. Le fils de la veuve de Naïm eſt mort depuis quelque temps, il eſt déja hors la ville, on le porte en terre; le pere n'y eſt pas, mais la mere ſuit le défunt, & pleure avec les fideles; c'eſt le ſecond pas dans le vice, le Seigneur s'eſt retiré du pecheur qui s'eſt retiré de luy, & qui s'avance dans le chemin large qui conduit à l'enfer, l'Egliſe & les fideles ne l'ont pas encore perdu de vûë, ils prient pour luy. Le Lazare mort depuis quatre jours, infect & corrompu, eſt un vieux & ſcandaleux pecheur dont le Seigneur s'eſt retiré : auſſi le pere & la mere ne paroiſſent pas, il n'y a que quelques perſonnes charitables qui l'aident par leurs ſuffrages, & qui deſeſperent preſque de ſa converſion.

7°. Rien non plus ne fait voir davantage la force des mauvaiſes habitudes, que cette parole du Sage : L'impie eſt arreſté dans les liens de ſes iniquitez, *iniquitates ſuæ capiunt impium* : il eſt comme garotté dans les chaînes de ſes pechez : *& funibus peccatorum ſuorum conſtringitur* : il eſt lié ſucceſſivement par les langes de Pro 5. 22.

ſon enfance, par les cheveux de ſa jeuneſſe, par les cordes de ſa vieilleſſe; car le texte original porte ces trois ſortes d'attaches convenables aux trois âges de l'homme: *faſciis*, *criniculis*, *funibus*: l'eſclavage croît avec l'âge, & à meſure qu'on devroit être plus libre, on devient plus eſclave. Quel moyen de rompre ſes fers?

8°. D'ailleurs rien ne prouve plus la foibleſſe & l'impuiſſance du pecheur d'habitude à ſe relever de l'état où il eſt, que ſa propre experience: ſa confiance en toute autre choſe va juſqu'à la préſomption: il ſe flate de la miſericorde divine, du pardon de ſes crimes, d'un temps ſuffiſant pour faire penitence, d'une longue vie: il ſe promet la grace, la contrition, une bonne mort, tandis que les plus grands Saints tremblent dans l'incertitude de toutes ces choſes: mais pour rompre une mauvaiſe habitude, pour refrener une paſſion dominante, un pecheur d'habitude vous avouë de bonne foy que cela luy eſt comme impoſſible, & il deſeſpere preſque d'en pouvoir jamais venir about: ſemblable à ces Juifs envieillis dans le crime, que Jeremie exhortoit à la penitence, les menaçant de la part de Dieu d'un châti-

Jer. 18. 11. ment terrible & prochain, s'ils ne la faiſoient: *Nunc ergo dic viro Juda, & habitatoribus Jeruſalem, dicens: hæc dicit Dominus: ecce ego fingo contra vos malum, & cogito contra vos cogitationem, revertatur unuſquiſque à via ſua mala, & dirigite vias veſtras & ſtudia veſtra*: mais ces endurcis dans leur peché luy répondoient: Nous n'en ferons rien, nous deſeſperons de nôtre converſion,

& nous suivrons le penchant de nos anciennes habitudes : *qui dixerunt, desperavimus, post cogitationes nostras ibimus, & unusquisque pravitatem cordis sui mali faciemus.*

9°. Une vieille & enracinée coûtume est une seconde nature, dont on ne peut presque sans un miracle se dépoüiller : *consuetudo, quadam est altera natura*, dit S. Bernard ; on cesse d'estre homme, ce qu'on étoit par la nature, & on devient une nouvelle chose par l'habitude, qui donne comme un autre être ; c'est pourquoi l'Ecriture supprime le nom de la femme d'aujourd'hui, & nous ne la connoissons que par le nom de sa maladie ; c'est un poids dont on surcharge un homme déja pesant par luy-même, qui ne sçait pas nager, & qui se voit dans une eau profonde ; car au poids naturel, on ajoûte une inclination acquise : pouvant dire avec le Prophete penitent, mais qui sentoit ce double poids : Mes iniquitez m'ont courbé vers la terre, & comme un fardeau pesant elles m'entraînent en bas : *curvatus sum usque in finem : & iniquitates meæ sicut onus grave gravatæ sunt super me* : de là vient que l'habitude ôtant du peché la crainte de le commettre, l'horreur du mal, la turpitude, la honte, l'amertume, le remords, le ver de conscience & les autres dégoûts, & chagrins qui se font sentir au pecheur dans les commencemens ; on se familiarise avec le vice, on peche frequemment, facilement, avec ardeur, on peche avec plaisir, ainsi qu'il arrive dans toutes les choses qu'on fait par habitude ; quel moyen donc de se corriger ? de quelle grace du Seigneur n'a-t-on pas besoin ? combien doit-on la de-

mander à Dieu, & pour extirper ses habitudes anciennes, & pour n'en pas contracter de nouvelles?

1°. Les comparaisons dont l'Ecriture & les Saints Peres se servent nous découvrent de plus en plus cette verité. Une mauvaise habitude est, selon eux, une liqueur tres-noire tombée sur une étofe parfaitement blanche: qui luy redonnera son premier lustre? dit

Epist. ad Lae. S. Jerôme: *difficulter eraditur quod rudes animi perbiberunt: lanarum conchilia quis in pristinum candorem revocet?* C'est un vieux arbre courbé, qui le redressera? dit le Sage, *proverbium est, adolescens juxta viam suam, etiam cùm*

Pro. 22. 6. *senuerit, non recedet ab ea*: c'est une peau d'Ethiopien, & de Leopard, qui en effacera la noirceur & les taches, dit le Prophete? *Si mutare potest Æthiops pellem suam, aut pardus varietates suas, & vos poteritis benefacere, cùm*

Jerem. 13. 23. *didiceritis male*: c'est une corruption laquelle a penetré jusques dans la moëlle des os, quel remede à un mal si inveteré? *ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ*

Job. 22. 11. *ejus, & cum eo in pulvere dormient*, lisons nous dans le livre de Job.

11°. Quand les Medecins ont éprouvé tous leurs remedes, & épuisé tous les secrets de leur art sans aucun succés, au contraire que le mal en devient pire, ils le jugent incurable, ils se retirent, & ils abandonnent le malade, ainsi qu'il étoit arrivé à l'Hemorroïsse d'aujourd'huy, & qu'il arrive à un vieux pecheur d'habitude: les livres sacrez, la doctrine de l'Eglise, les prédications, les remontrances & les corrections; les menaces, les bons exemples, les Sacremens, les graces interieures, les lumieres dans l'es-

prit, les mouvemens dans la volonté, la force & la facilité de faire le bien, tout cela ne lui a ſervi de rien: *ſed deterius habebat*: ces remedes ſe ſont changez en poiſon, il en eſt devenu plus malade, il a multiplié ſes pechez: que fera l'Egliſe? elle n'a pas d'autres moyens de ſalut à lui preſenter, d'autre parole à lui precher, d'autres Sacremens à lui adminiſtrer: *Curavimus Babylonem & non eſt ſanata, derelinquamus eam.* Cependant que le malade ne deſeſpere point ; rien n'eſt impoſſible au celeſte Medecin: *omnipotenti medico nihil eſt inſanabile*, dit S. Auguſtin, plus le mal eſt grand, plus la gloire du Medecin qui le guerira ſera-t-elle grande : *magna enim gloria Medici eſt, quando ex deſperatione convaleſcit ægrotus*, ajoûte ailleurs le même Pere : & puiſque la maladie corporelle de l'Hemorroïſſe, eſt la figure de nos maladies ſpirituelles, demandons que ſa gueriſon ſoit le modelle de la nôtre, & que nos diſpoſitions ſoient une imitation des ſiennes.

Jer. 51. 9.

In Pſ. 59. fin.

TROISIE'ME CONSIDERATION.

Que les diſpoſitions de l'Hemorroïſſe à la ſanté ont figuré les diſpoſitions du genre humain à la foi, & du pecheur d'habitude à la converſion.

Les vertus que cette malade fit éclater dans le recouvrement de ſa ſanté étant tres-parfaites, & les choſes parfaites étant rares; loin que la prompte gueriſon affoibliſſe ou diminuë ce qu'on a dit de la difficulté que reſſent un pecheur d'habitude à ſa conver-

ſion, elle en eſt au contraire une nouvelle preuve, puiſque dés-là qu'une choſe eſt rare, & qu'elle ne s'accorde qu'à des diſpoſitions heroïques, on peut la mettre au nombre de celles qui ſont tresdifficiles. Voyons donc ces diſpoſitions édifiantes de l'Hemorroïſſe.

1°. Sa fidelité à la grace prévenante; car ſi le celeſte Medecin ne luy eût le premier inſpiré la penſée de recourir à ſes remedes, jamais elle n'en eut conçû le deſſein, & ſi elle ne ſe fût fait violence pour répondre à ce bon mouvement, & pour vaincre diverſes difficultez qui ſe preſentoient, jamais elle ne fut parvenuë à la ſanté. Une femme moribonde, attenuée, épuiſée, immonde & prophane par la Loy, aller en plein jour au milieu d'un peuple infini, déclarer une infirmité honteuſe, ſur tout en ce temps-là, & en demander la gueriſon? que de courage, de force & de reſolution cela ne demandoit-il pas? *gratia praceſſit ut illa ſanaretur*, dit S. Auguſtin: d'autant plus, comme obſerve S. Chryſoſtôme, qu'elle fut la premiere femme que nous liſons dans l'Evangile avoir eu publiquement recours à nôtre Seigneur: *prima verò hac mulier publicè accedere auſa eſt*: il eſt vrai qu'elle prétendoit cacher & ſon mal & ſa gueriſon, mais en vain; car elle s'expoſoit à tout découvrir, comme il arriva, elle accomplit dés lors cette maxime du Fils de Dieu: Le Royaume des Cieux ſouffre violence, & il n'y a que ceux qui ſe font violence qui le raviſſent.

Ser. 155 de temp. vet. edit. p. 473.

Ibid.

2°. Sa confiance au pouvoir de Jeſus-Chriſt: elle avoit appris qu'il étoit bon à tout le monde, qu'il ne rejettoit perſonne, pour miſerable qu'on fût, elle

consideroit qu'il sortoit actuellement de la maison d'un Publicain, qu'il estoit accompagné de divers pecheurs, & qu'ainsi rien ne devoit, dit saint Chrysostôme, la rebuter de son dessein : *perspexit antea unde Christus exivit, è domo videlicet publicani : & quales essent qui eum sectabantur, nempe peccatores & publicani, à quibus omnibus firmam non dubiam spem capiebat*; qu'il consoloit & qu'il guérissoit indifferemment hommes & femmes, qu'il alloit même actuellement chez le Prince de la Synagogue pour guerir ou ressusciter sa fille, *quoniam fœminas quoque ipsum curare jam audivit, & quoniam ad filiolam Archisynagogi mortuam proficisci conspiciebat*, continuë ce Pere, & sa confiance alloit jusqu'à dire au dedans d'elle-même : Si je touche seulement l'extremité de sa robe, je serai guerie, je serai sauvée; *dicebat enim intra se, si tetigero tantùm vestimentum ejus salva ero.* Le Prince de la Synagogue exigeoit du Sauveur que pour guerir sa fille, il vint & qu'il luy imposât sa main sur la tête, afin de luy rendre la santé: *Veni, impone manum tuam super eam*; nôtre malade n'en demandoit pas tant.

3°. Son humilité à n'accepter aucune distinction, elle se cache parmy la foule, *venit in turba*, elle rougit, elle est confuse du genre de maladie qui l'afflige; *non liberè atque apertè ad Jesum accessit, propter ægrotationis genus immundam se spectabat, ac ideo erubescebat* : elle se regarde comme une immonde, elle sçait que tout commerce civil & religieux luy estoit interdit : *propterea abdit se, atque occultat, quia ægritudo hæc, magna immundities secundùm legem judicabatur*; quoiqu'elle fût une-

Dame riche & de qualité, elle n'osa prétendre que le Seigneur vint dans sa maison, ainsi que tant d'autres avoient fait, dequoi le Prince de la Synagogue étoit un exemple present, *& domum quidem suam, quamvis opulenta esset, non est ausa vocare, ad filiolam Archisynagogi mortuam proficisci conspiciebat*: elle ne se presente pas en face à Jesus-christ, elle vient par derriere, elle ne s'approche qu'en tremblant, *tremens accessit retrò*; bien éloignée de croire qu'elle merite qu'il mette la main sur sa tête, comme à tant d'autres, elle se contente de pouvoir toucher seulement le bord de son habit; Ibid. *si tetigero vestimentum, salva ero*: la Cananée extorqua publiquement une guerison miraculeuse de Jesus-Christ, l'Hemorroisse dérobe la sienne, pour s'exprimer avec saint Chrysostome; *quasi furata sanitatem.*

4°. Sa foy à croire les plus grands mysteres, *cùm audisset de Jesu*: elle ne luy avoit jamais vû faire aucune guerison, elle l'avoit seulement oüi dire; elle entendit, elle crut, elle accourut: mais elle ne crût pas seulement que Jesus-Christ pût faire des miracles corporels, elle crût qu'il connoissoit les secrets du cœur, sans quon les luy manifestât au dehors, & qu'il en exauçoit les desirs les plus cachez, qu'il pouvoit en un moment & par un seul acte de sa volonté, guerir des maladies incurables, & rétablir la nature détruite, & ruinée: & par consequent qu'il étoit Dieu, qui seul connoît tout, qui seul peut tout, qui seul répare tout: c'est ce que renferment les paroles qu'elle disoit en elle même: Si je puis seulement toucher l'extremité de son vêtement je seray guerie, *dicebat enim*

enim intra se, si tetigero tantùm vestimentum ejus salva ero; car elle ne crut pas que Jesus Christ la dût guerir sans le sçavoir, ou sans le vouloir, ainsi qu'une cause naturelle qui agit & qui produit son effet necessairement, comme le feu qui brûle, & qui n'a ni entendement, ni volonté : or ce n'est pas, ajoûte Saint Chrysosteme, une moindre preuve de la divinité de Jesus-Christ, de connoistre un desir interieur par sa science, que d'arrêter un ruisseau de sang par sa volonté : *non est minus signum secreta cordium scire, quàm flumina sanguinis coercere*, l'un & l'autre étant au dessus de la nature : enfin elle parut croire que Jesus-Christ étoit le Redempteur du monde, disant : Si je puis toucher la frange ou l'extremité de son vêtement, je serai guerie ; car c'est comme si elle disoit : Si je puis participer au sacrifice qu'il offrira à l'extrémité de sa vie, à cette chair déchirée, à ce corps flagellé, à cette humanité dont il s'est couvert, ainsi que d'un vêtement précieux pour en faire un Hostie de propitiation, & laquelle est comme couronnée, finie, perfectionnée par la Divinité, je serai sauvée, *salva ero* : combien sa foy surpassoit-elle la foy des autres dont il est parlé dans l'Evangile? le Prince de la Synagogue presse Jesus-Christ de venir en sa maison, *veni* : il le conjure d'imposer sa main sur la tête de la malade, pour la guerir ; *impone manum tuam super eam, ut salva sit* : les Juifs apprenant la mort de cette fille, disent au pere de ne plus importuner ce nouveau Prophete, parce que sa fille n'est plus vivante : *mortua est filia tua, quid ultra vexas magistrum ?* comme si

Jeſus-Chriſt n'eût pu la guerir que preſent;ou ſans une ceremonie exterieure ; ou qu'il n'eût pû que la guerir, & non la reſſuſciter, ſe mocquant de ce qu'il avoit dit qu'elle dormoit. Le Centurion croit que Jeſus-Chriſt abſent, & ſans entrer chez luy, peut guetir ſon domeſtique, il eſt vrai ; mais il veut que Jeſus-Chriſt parle : *dic verbo, & ſanabitur puer meus* : telle étoit la diſpoſition imparfaite de Naaman, lorſqu'il vint demander ſa gueriſon à Elizée : Je penſois, diſoit-il, que le Prophete ſortiroit audevant de moy, qu'il ſe mettroit en prieres, qu'il invoqueroit ſon Dieu, qu'il toucheroit de ſa main ma lepre, & qu'il m'en pu-
4. R. 5. 11. rifieroit : *putabam quòd egrederetur ad me: & ſtans invocaret nomen Dei ſui, & tangeret manu ſua locum lepræ, & curaret me.* Telle étoit encore la Sunamite, qui contraignit le même Prophete de venir chez elle, de mettre ſa main ſur ſon enfant mort, & de le reſſuſciter, ne voulant pas croire qu'il pût recouvrer la vie autre-
4. R. 4. 31. ment : *Vivit Dominus, non dimittam te* : rien de ſemblable dans l'Hemorroiſſe, elle vient elle-même trouver le Medecin avec une pleine confiance de ſa gueriſon, *venit in turba*, elle ne dit pas, ſelon la remarque de S. Chryſoſtôme : Seray-je guerie, ſi je touche ſa robe, ou ne le ſerai-je pas ? *non hæſitavit, nec dixit, liberaborne hac ægritudine ſi veſtem tetigero, an non? ſed non dubitans ſanitatem, ſe ab hujuſmodi tactu conſecuturam acceſſit* ; elle n'heſite pas là deſſus, elle dit affirmativement, je ſerai guerie ; elle ne demande ni viſite, ni ceremonie, ni paroles exterieures : *Si tetigero tantùm veſtimentum ejus, ſalva ero* ; elle s'étoit appauvrie donnant

son bien aux Medecins, sans quoy ils se seroient ap pauvris eux-mêmes, luy donnanr pour rien leurs medicamens, leur industrie, leur peines & leur temps : icy elle demande gratuitement, persuadée que de ce celeste Medecin, s'écouloit sans cesse une vertu de vie & de santé qui guerissoit en un instant, *confestim*, & qui ne tarissoit point en se répandant : *Virtus de illo exibat, & sanabat omnes*, & qu'il falloit une source de justice, pour dessecher une source de corruption; *siccatus est fons sanguinis ejus* : semblable aux rayons qui émanent inépuisablement du Soleil, sans diminution de sa lumiere, *gratia processit, ut illa sanaretur, non ut ille minueretur*, dit S. Augustin : il est vrai qu'elle voulut toucher ; mais toucher & croire étoit en elle la même chose, le premier n'étant qu'un signe du second : *tetigisse est credidisse*, continuë S. Augustin : Quelqu'un m'a touché, disoit le Sauveur ? quoy tout le monde vous presse & vous accable, Seigneur, répondit S. Pierre, & vous dites, quelqu'un m'a touché ? *turba te comprimunt, & dicis, quis me tetigit ?* S. Pierre parlant ainsi, parut entendre raison, mais ne pas entendre le mystere, dit S. Gregoire le Grand ; *Petrus ratiocinando respondit* : car c'est comme s'il eût dit au Sauveur : Plusieurs personnes vous pressent, & vous dites qu'une seule personne vous touche ? *premunt te turbæ, & tu unam sensisti ?* comment accorder cela ? cet Apôtre, encore homme, étoit au milieu du peuple, il avoit des pensées populaires ; il s'arrêtoit à l'exterieur, & ne penetroit pas l'interieur : il ne pensoit pas que plusieurs pressoient Jesus-Christ corporelle-

Serm. 155. de temp. su prá.

Moral. 3. in c. 2. n. 10. p. 88.

ment, & étoient éloignez de lui spirituellement : *premunt, & longè sunt, turba premit & non tangit*, continuë S. Gregoire; ainsi plusieurs le pressent, une le touche; *turba premebant, una tetigit*: la troupe le presse & ne le touche pas, la malade le touche, & ne le presse pas: *cum fide tetigit*, dit S. Chrysostôme, *illa premunt, ista tetigit*: les Juifs representez par ces peuples le pressent selon la chair, l'Eglise fidelle dont l'Hemorroisse est l'image, le touche selon l'esprit: *Judæi affligunt, Ecclesia credidit*: les Juifs incredules, quoy qu'ils voyent de leurs yeux la guerison de l'Hemorroisse, & que le Sauveur leur dise: Ne craignez point, croyez seulement, & cette fille sera sauvée : *noli timere, crede tantùm, & salva erit*; ne peuvent encore croire que J. C. ressuscitera la fille du Prince de leur Synagogue; *mortua est filia, quid ultra vexas magistrum*? L'Hemorroisse ne voit aucun miracle, on ne luy donne aucune assurance, & elle croit; ainsi la foy de l'Hemorroisse fut plus excellente que celle du Prince de la Synagogue, que celle du Centurion même si loüé pour sa foy, que celle du peuple Juif; elle sent même en elle quelque chose de plus élevé que ne sentoit S. Pierre en cette occasion: pourquoi donc s'étonner si Jesus-

Moral. 20. in c 30. n. 43. p. 657.

2. Christ l'appelle sa fille, dit S. Chrysostome : *certè fides ejus filiam Christi effecit eam*, & s'il luy dit que sa foy l'a sauvée? *confide, filia, fides tua te salvam fecit.* Que dire de sa prudence à se prévaloir du temps, du lieu, de l'occasion, lorsque le Sauveur avoit les mains ouvertes sur les pecheurs, sur les malades, sur les affligez? il sortoit de la maison des publicains édifiez, il

étoit accompagné des pauvres rassasiez, des infirmes gueris, des pecheurs convertis, des peuples instruits; il alloit pour ressusciter une défunte, il marchoit dans le Chemin public, où il étoit aisé de l'aborder, & de se mêler dans la foule sans que cela parût, comme l'Hemorroïsse desiroit : *& surgens Jesus abiit cum illo, & sequebatur eum turba multa, & discipuli ejus, & contigit dum iret, à turbis comprimebatur, & ecce mulier.* Que ceux qui sont infectez du peché d'habitude imitent les vertus de cette pieuse & prudente malade, s'ils veulent guerir comme elle : qu'ils ayent une foy vive en Jesus-Christ, comme en leur unique Medecin, qui seul peut fermer leurs playes, & arrêter le débordement de leurs vices : qu'ils ne laissent pas échaper les momens heureux du Sauveur qui passe par ses illustrations, ni attiedir en eux les bons desirs dont il les prévient par ses inspirations ; cette femme, dit saint Ambroise, qui souffroit une perte de sang, n'a pas si-tôt mis son esperance en Jesus-Christ, qu'elle a été guerie ; mais elle n'a été guerie que parce qu'elle a esté fidelle *: speravit in eo illa quæ fluxu sanguinis laborabat, & continuò sanata est, sed quia fidelis accessit* : si donc vous voulez tarir le flux des voluptez sensuelles, qui cóme un torrent bourbeux découlent de vôtre cœur ; touchez avec confiance, foy & devotion la frange des vêtemens du Sauveur, & recevez en vous la vertu qui en découlera ; *sentio virtutem exisse de me*, & vous serez gueri : *tu cum fide, fili, vel fimbriam ejus attinge: jam sæcularium fluxus voluptatum modo torrentis exundans, verbi salutaris calore, siccabitur; si cum fide tamen accedas*,

Lib. 3. de Virg. fin. p. 493.

si pari devotione divini sermonis extremam saltem fimbriam comprehendas: recourez à un remede proportionné à la grandeur de vôtre mal ; opposez à une source de corruption, une source de justice, *& confestim siccatus est fons sanguinis ejus* : que vôtre penitence ne soit pas moins exemplaire, que vos desordres ont été publics : donnez gloire à Dieu, & confessez hautement que vous êtes redevable de vôtre guerison à Jesus-Christ, *& dixit omnem veritatem coram omni populo* : ô foy de l'Hemorroïsse, que vous êtes salutaire & forte, s'écrie S. Ambroise! *ô virtutibus omnibus corporis fides fortior!* vous guerissez des maux que tous les secrets de la Medecine, loin de diminuer, ne font qu'accroître: vous procurez une santé que tous les tresors de la terre ne peuvent acheter : *ô fides Medicis omnibus salutarior* : toucher nôtre Medecin par nos larmes, être regardé de lui par sa grace, c'est un remede que les maux les plus inveterez, & les plus incurables respectent ; c'est un médicament, qui peut procurer une vie que la maladie n'affoiblit plus, & que la mort ne ravit jamais ; *passio inveterata, passio immedicabilis, quæ & artis omnem vicerat excogitationem, & pecuniarum subministrationem, solo fimbriæ curatur attactu.*

Telles sont les excellentes dispositions de l'Hemorroïsse.

1°. Elle est docile aux premiers mouvemens de la grace, elle obéït si-tôt qu'elle entend : *cùm audisset de Jesu.* 2°. Elle ne differe pas d'un moment, *venit.* 3°. Elle profite de l'occasion, le Sauveur passoit : *& contigit dum iret.* 4°. Elle s'approche avec pudeur, hu-

milité, modeſtie; *acceſſit retrò, & tetigit fimbriam veſtimenti ejus.* 5°. Elle guerit entierement, & ſur le champ, *& confeſtim ſtetit fluxus.* 6°. Elle arrête Jeſus-Chriſt qui marchoit: *& Jeſus converſus ad turbam*, & elle l'oblige de jetter les yeux ſur elle & de lui parler: *at ipſe videns eam dixit ei.* 7°. Elle eſt ſaiſie de crainte & de reſpect en le voyant: *timens & tremens cecidit ad pedes ejus.* 8°. Elle confeſſe entierement toutes ſes infirmitez, *& dixit ei omnem veritatem.* 9°. Elle édifie le public, *indicavit coram omni populo*; ſa pudeur parut en abordant le Sauveur, ſa religion en le touchant: *in adeundo ſervanda verecundia, in fide imitanda devotio*, dit encore S. Ambroiſe: & ſans doute que ce fut elle qui mit cette devotion en uſage: car nous voyons enſuite que pluſieurs perſonnes ſe jettoient en foule pour toucher la frange des habits du Sauveur, afin d'être gueris de leurs infirmitez: *obtulerunt ei omnes male habentes, & rogabant eum ut vel fimbriam veſtimenti tangerent, & quicumque tetigerunt ſalvi facti ſunt*: elle rougit d'être obligée de faire voir ſon viſage, elle ne rougit pas de déclarer ſa miſere: *quæ videri erubeſcebat, vitium non erubuit confiteri*, ajoûte ce Pere: pas un mot en tout cela qui ne merite ſa reflexion, & qui ne convienne parfaitement & aux diſpoſitions admirables de l'Egliſe des Nations lors de ſa vocation à la foy, & à celles que doit avoir un pecheur d'habitude, lorſque le Seigneur l'appelle à la penitence: mais ſur tout imitez ſa foy dans vos maux, ainſi que fit ſainte Gorgonie, laquelle au rapport de ſaint Gregoire de Nazianze ſon frere, obtint une pareille gra-

Mat. 14.35. Marc 6.36.

ce du Seigneur ; car ni l'habileté des Medecins, ni les larmes de ses parens, ni les prieres de tout le peuple, ne lui procurant aucun soulagement ; *nec medicorum artes, nec parentum lacrymæ, nec publicæ preces*; elle recourut au souverain Medecin des mortels : *desperatis omnibus aliis auxiliis, ad mortalium omnium medicum confugit* : la violence du mal luy ayant donné un moment de relâche, *cùm morbus nonnihil remisisset*; elle se leve pendant le silence de la nuit, elle va se prosterner devant l'autel, *ad altare cum fide procumbit*; & invoquant à hauts cris celuy qui est honoré dessus, *eumque qui super ipso honoratur cum ingenti clamore invocans*, elle luy represente toutes les grandes merveilles que sa bonté avoit operez dans la suite des siecles, elle imite cette celebre Hemorroïsse de l'Evangile, guerie par le seul attouchement de la frange du Seigneur ; *eamque quæ Christi fimbria sanguinis profluvium compresserat imitatur*; elle repose sa tête qui lui faisoit tant de douleur, tout joignant l'autel, elle pleure, elle gemit, elle proteste qu'elle ne partira pas de là, qu'elle n'ait obtenu la santé : *non dimissuram quàm sanitatem obtinuisset*; ensuite mêlant l'eau de ses larmes avec ce qu'elle avoit pû reserver des antytipes du précieux corps & du sang du Seigneur, ô merveille! elle est guerie sur le champ : *Et si quid uspiam antytiporum pretiosi Corporis & Sanguinis manus recondiderat, id lacrymis admiscuisset, ô rem admirandam! statim liberatam se morbo sentit.*

Enfin imitez la reconnoissance de l'Hemorroïsse; car quoique plusieurs personnes eussent reçû des bien-faits

bien-faits infinis du Seigneur, comme l'aveugle né, la Madeleine, le Prince de Capharnaum, le Centenier, le fils de la veuve de Naïm, le Lazare, nous ne liſons point qu'aucun d'eux ait laiſſé des marques de ſa gratitude à la poſterité, ſinon l'Hemorroiſſe, dont l'hiſtoire nous a conſervé le précieux ſouvenir: Voici ce qu'Euſebe Evêque de Ceſarée en rapporte.

Et parce que, dit cet Auteur, *j'ai occaſion de parler de la ville de Paneade, ou Ceſarée de Philippe pres la ſource du Jourdain, je ne crois pas devoir omettre une choſe fort remarquable qui s'y voit: La femme que le Sauveur guerit autrefois du flux de ſang, en étoit: on y montre encore ſa maiſon, & devant la porte un monument de ſa gueriſon, & de ſa reconnoiſſance: c'eſt une colonne de pierre, qui ſoûtient deux ſtatuës de bronze, l'une eſt d'une femme qui prie à genoux, & les mains étenduës; l'autre eſt du Sauveur qui eſt debout, vêtu d'une longue robe, & qui tend la main a cette femme; à ſes pieds croît une plante inconnuë qui s'eleve juſqu'à la frange de ſa robe, & qui guerit de toute ſorte de maladies: j'ai vû moi même cette ſtatuë.* A ce recit d'Euſebe, qui écrivoit vers l'an 325. il eſt à propos de joindre celui de Sozomene qui vers l'an 326. rapporte le ſort de cette ſtatuë, & le témoignage que le Sauveur donna de ſon amour envers ce monument de la reconnoiſſance de cette pieuſe femme. Voici les termes de Sozomene.

Parmi tant d'évenemens remarquables du regne de Julien l'Apoſtat, je n'en dois pas oublier un, qui n'eſt pas une preuve moins ſenſible de la puiſſance du Sauveur, que de ſa colere contre ce malheureux Prince: L'Empereur Julien ayant ap-

pris qu'il y avoit dans la ville de Cesarée de Philippe en Phenicie, appelle Paneade, une statuë insigne de Jesus Christ, laquelle lui avoit été érigée, & dediée gar la reconnoissauce d'une femme que ce divin Sauveur avoit guerie d'une perte de sang, dont-il est parlé dans l'Evangile, ce Prince impie la fit abattre, & fit mettre la sienne en sa place; mais a l'heure même le feu du Ciel tomba sur cette statuë de Julien, avec une extrême violence, la coupa par le milieu de la poitrine, en jetta la téte avec le cou contre terre, la tournant du côté du cœur; on la voit encore aujourd'hui noircie de ce coup de foudre, & ponr cele du Sauveur qui fut rompuë, les Fideles la raccommoderent dans l'Eglise, où on la voit encore à present.

FIN.

Juillet 1707.